

COMMUNIQUE DE PRESSE

Le 13 octobre, veille des déclaration du Président de la République, Jean-Michel Blanquer a “[exclu a priori des mesures concernant l'école](#)”. Une annonce qui étonne les Collectifs « Stop-Postillons » et « Ecole et Familles Oubliées » qui réclament que soit anticipée la rentrée de la Toussaint pendant les vacances, avec l'adoption du masque à l'école primaire et d'autres mesures contre la transmission aéroportée.

Le collectif Stop-Postillons milite pour le port du masque dans les espaces publics depuis fin mars 2020. Dans un communiqué publié [le 8 octobre](#), multipliant les références bibliographiques d'études scientifiques, le collectif incite à recommander rapidement le port du masque pour les élèves de l'école élémentaire. Dans le même objectif, le groupe “Ecole et Familles Oubliées” a lancé une pétition à la fin du mois de septembre, qui a récolté à ce jour plus de 1 300 signatures.

Les deux collectifs s'inquiètent que les écoles primaires puissent “être un nid du virus”, avec une propagation entre les élèves et, à travers eux, entre les familles. En dépit des alertes des scientifiques, le protocole scolaire pour l'école primaire ne prévoit toujours pas l'utilisation des masques pour les enfants.

L'argumentaire du mésusage, sûrement applicable pour certains enfants tout comme pour beaucoup d'adultes, ne peut pas être invoqué : l'expérience d'autres pays démontre que les enfants du primaire peuvent tout à fait porter un masque... et quand bien même, tout port (même imparfait) sera mieux que le presque 0 % actuel ! A Singapour les écoliers portent le masque dès la maternelle ; en Espagne, Grèce, une partie de l'Allemagne et en Italie, les écoliers le portent dès 6 ans. L'*American Academy of Pediatrics* et le CDC vont même jusqu'à recommander le port du masque dès 2 ans. Il n'est pas cohérent d'appliquer comme seule mesure préventive à l'école primaire l'hygiène de mains, efficace seulement pour la transmission manuportée, dont le poids est négligeable par rapport à celui de la voie aérienne, dominante [selon les scientifiques](#).

Contre la transmission aéroportée, outre le masque, d'autres mesures s'avèrent nécessaires, telles que la distanciation et la vérification en temps réel de la qualité de l'air et l'installation des systèmes de filtration et aération. L'Allemagne vient de débloquer 500 millions d'euros pour équiper les classes de purificateurs d'air. La distanciation est considérée par l'OMS une des « pierres milliaires » de l'ouverture des écoles dans un cadre sécuritaire, comme le Directeur régional Europe de l'OMS, Hans KLUGE, l'a encore récemment rappelé au congrès de la Fédération de Parents d'Elèves (FCPE), le 26 Septembre.

Les deux collectifs demandent que le gouvernement suive les recommandations du Centre Européen de la Prévention et contrôle des maladies (ECDC) et de l'OMS, qui préconisent des mesures sanitaires strictes pour l'École, dont la distanciation et le port du masque dès 6 ans en cas de forte circulation virale, comme c'est actuellement le cas. M. Blanquer avait évoqué fin Août la possibilité de mettre en place des mesures ciblées selon la circulation virale, avec de demi-groupes, des fermetures locales et même, dans des « temps futurs » [le port du masque pour le CM1 et CM2](#). A ce jour aucune adaptation du protocole n'a été mise en place, y compris sur les territoires en alerte maximale.

Au contraire, la stratégie d'identification et isolement de cas contacts à l'école a été même modifiée : à l'heure actuelle l'école primaire est le seul endroit du pays où les cas contacts ne sont pas isolés et la stratégie « protéger, tester, isoler » ne s'y applique pas.

Par ailleurs, l'identification des cas est rendue très difficile non seulement par la symptomatologie légère ou absente chez les enfants mais aussi parce que pour le protocole

seuls les élèves avec fièvre sont considérés cas suspect à l'école. Cette disposition est contraire aux recommandations de Santé Publique France (qui insère toux et maux de gorges dans la liste des symptômes) et des [publications scientifiques](#), qui montrent que la fièvre ou la toux sont des symptômes absents dans de grand nombre de cas.

Depuis que les enseignants ne sont plus considérés « cas contact » et qu'il faut 3 élèves positifs dans la classe pour que les autres élèves le soient, sans toutefois être testés en primaire, l'identification et le traçage de chaînes de propagation ayant démarré à l'école devient presque impossible : pour résoudre ce problème "chaud", le ministère a cassé le thermomètre...

Face à la recrudescence de l'épidémie et à l'absence de mesures adéquates, l'école participe à la circulation virale, avec un potentiel rôle d'accélérateur. D'autant plus que, si le Haut Conseil de Santé Publique déclarait dans son avis du 17 septembre que « la mesure dans laquelle les enfants contribuent à la transmission du SARS-CoV-2 reste incomplètement comprise », depuis, la contagiosité des enfants fait désormais consensus dans le monde scientifique et dans la réalité du terrain : [la plus grande étude épidémiologique réalisée](#) a confirmé que les enfants sont aussi contaminants que les adultes. Les témoignages de chaînes de [transmission d'adultes à partir d'enfants se multiplient](#) : par exemple, dans une colonie de vacances en Géorgie, [51 des 100 enfants de 6 à 10 ans](#) ont été positifs au coronavirus.

La protection des enfants et des enseignants devient donc une nécessité aussi pour ne pas diffuser les virus à la société toute entière. Il est donc impératif d'adopter pendant les vacances les mesures nécessaires (port du masque dès 6 ans, distanciation, aération,...) pour que l'école puisse reprendre à la rentrée dans les meilleures conditions possibles, afin de jouer son rôle crucial pour l'instruction et l'éducation des élèves, sans mettre en risque la santé des citoyens.